

Le revenu national reflète le niveau soutenu de l'activité économique; il se maintient à un point qui se peut très bien comparer aux années de guerre, en partie, il faut en convenir, à cause de la hausse des prix (voir chapitre XXIV). Les problèmes actuels ne trouveront pas de solution durable dans une simple augmentation du revenu national basée exclusivement sur les prix élevés, mais plutôt dans l'édification de valeurs réelles et l'augmentation de la productivité. C'est donc dans un volume de production plus élevé qu'il faut rechercher un sain ajustement. La demande, de la part des consommateurs, augmente avec le revenu à mesure que les marchandises deviennent disponibles. En 1946 le revenu national est estimé à 9,212 millions de dollars; il n'est pas loin de celui de 1945, 9,587 millions, ce qui est plus que deux fois le revenu national moyen annuel d'avant-guerre. Tout indique, pour les six premiers mois de 1947, que ce niveau se maintient.

Le commerce extérieur, qui permet d'échanger avec d'autres parties du monde l'excédent de production contre des denrées nécessaires, est la clé de voûte de la collaboration internationale et il est relativement plus important dans le cas du Canada que dans les pays où la puissance productive est moins grande, la population plus dense et le niveau de la consommation domestique plus élevé. Ici, tous les excédents de matières premières, de produits agricoles et de marchandises ouvrées doivent être échangés contre une grande variété d'articles. L'expansion des relations commerciales que le ministère du Commerce encourage présentement a pour objet de diminuer la concentration extrême du commerce et de créer une position plus équilibrée.

Jamais auparavant en temps de paix le commerce du Canada n'avait atteint des niveaux aussi élevés que durant les mois qui ont suivi la dernière guerre. En 1946, les exportations canadiennes sont évaluées à \$2,312,215,000 tandis que les importations touchent une valeur de \$1,927,279,000. Au cours de la même année, 73 p. 100 de toutes les importations viennent des Etats-Unis, tandis que 38 p. 100 seulement des exportations sont destinées à ce pays. Depuis le 1er janvier 1947, la position générale du commerce a été sensiblement renforcée. Ainsi, au cours des six mois terminés en juin 1947, les exportations totales de \$1,328,459,000 sont à peu près équilibrées par les importations de \$1,256,735,000, mais la position vis-à-vis des Etats-Unis ne s'améliore pas. De fait, elle se détériore légèrement parce que près de 80 p. 100 des importations des six mois viennent des Etats-Unis tandis que 36 p. 100 seulement des exportations sont dirigées vers ce pays. La gravité de cette situation réside dans le fait que 64 p. 100 des exportations destinées à d'autres pays que les Etats-Unis sont financées dans une large mesure par des prêts et des crédits consentis par le gouvernement fédéral aux pays importateurs qui n'ont pas une puissance d'achat suffisante. D'autre part, le Canada doit encore solder une balance débitrice considérable avec les Etats-Unis à même ses réserves croulantes de dollars américains.

Pour que la puissance industrielle fortement accrue du Canada trouve des débouchés pour ses produits, il faudra trouver des marchés commercialement solides pour l'excédent de sa production. Le Canada, pour quelque temps encore, devra compter avec un monde appauvri et avec de multiples incertitudes en ce qui concerne les contrôles des devises et du change étrangers. La diminution rapide de la réserve de dollars américains en Angleterre, ajoutée à l'impossibilité où se trouve la production européenne d'augmenter plus rapidement, rendent la situation actuellement très incertaine. Les perspectives en ce qui concerne les quelques prochaines années dépendent beaucoup de la cadence à laquelle la production des pays d'Europe et